



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 028 décembre 2012

revue mensuelle et gratuite
sur le chemin de Compostelle

les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, une photo, un
commentaire, une opinion, une expérience, un témoi-
gnage, une idée,

→ pour vous abonner, vous désabonner,

→ pour abonner un ami,

→ pour retrouver et télécharger les anciens numéros

🌸 allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

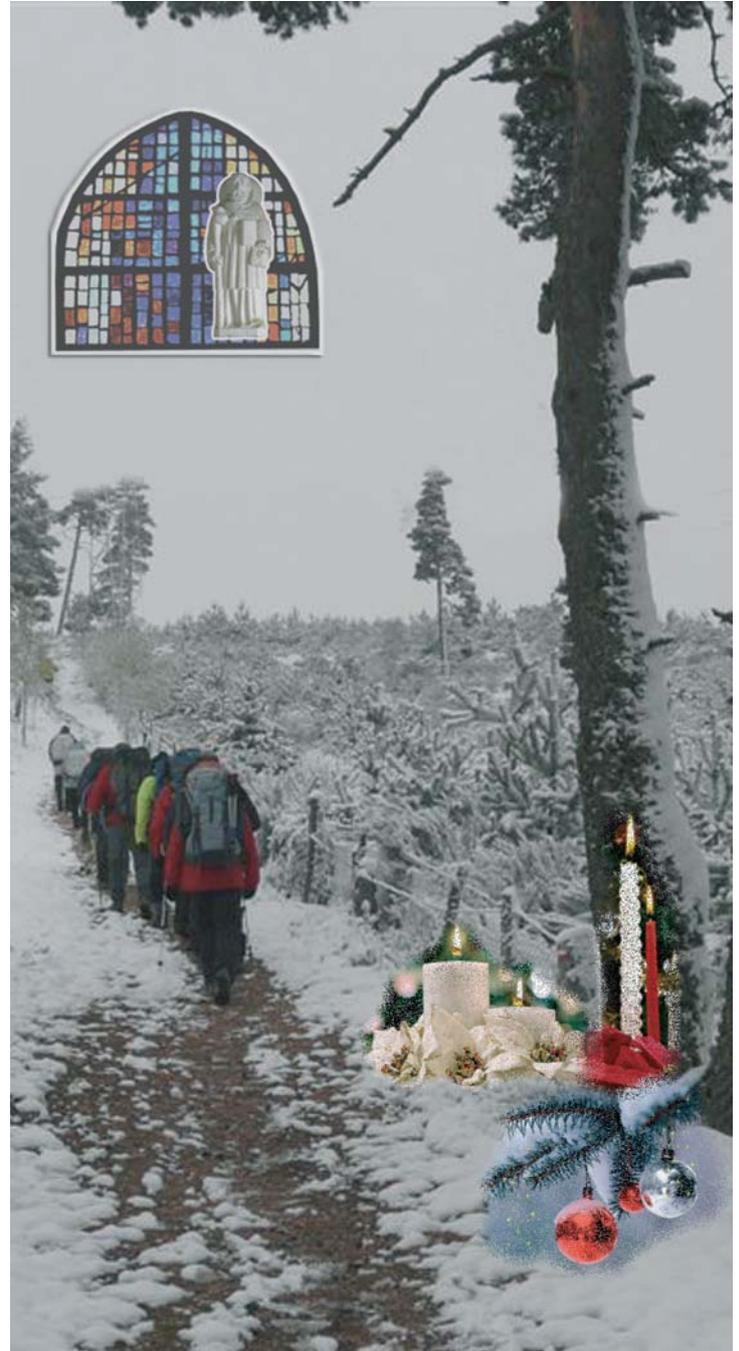
→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Le conte de Noël de Gilbert Mosser
- Le désert et le camino
- Sur la trace de l'Archange
- Les groupes accompagnés
- Le chemin au Portugal
- Témoignage de Jacques (St-Léonard-de-Noblat à Santiago)
- Perdu de vue
- Recherche compagnons
- Histoire de godillots
- Le coin de poésie de Josuah Rey
- Les bonnes fortunes du chemin
- Souvenir du Père Péninou
- Demande de renseignements
- Le règlement et son contournement
- La casquette oubliée ...
- Réactions à l'article " La face sombre du Chemin "
- Session de préparation à l'hospitalité
- Recherche hospitaliers sur la Voie d'Arles
- Le concours-photos du Grand Rassemblement québécois
- Les jolis mots de Guy
- Les bourdons de Castres

Photo de Raymond Pedoussaut



*Les Zoreilles vous souhaitent
un Bon Chemin et un joyeux Noël
auprès de ceux que vous aimez,
avec une pensée pour ceux qui
seront seuls ce soir-là*

les zoreilles du chemin

→ Le conte de Noël de Gilbert Mosser

Notre écrivain-journaliste-conteur alsacien nous a envoyé ce texte magnifique :

Quelques heures avant Noël une impérieuse envie de prendre l'air, comme une démangeaison, m'a poussé sur les chemins de la forêt voisine. Quelques flocons tourbillonnaient comme une sara-bande aérienne, alors qu'un soleil bien pâlot se désespérait d'apporter une noble touche de douceur...

Je songeais à la "Lumière de Noël", à ce feu ardent qui, en profondeur remue le cœur des gens. Du moins ceux qui "savent" encore décrypter cette aura divine. Soudain, adossé contre le vieux pin, je le vis. Petit garçon, gavroche frondeur, tapant du pied contre ce pin rabougré mais que j'aime tant, il semblait contrarié par mon intrusion.

Casquette vissée sur sa caboche, on voyait à peine ses yeux. Sa présence certes m'intriguait au plus haut point, néanmoins cela me paraissait presque comme une "offrande". Oui, ce hasard qui n'existe pas et qui se plaît à mettre bout à bout des fragments d'histoires à la nôtre... Comment l'approcher sans l'effaroucher ?

A distance convenable je lui lançais un franc "bonjour" en ajoutant : « Tu vas bien ? Tu me sembles un rien perdu... »

- « »

- « Je peux faire quelque chose pour toi ? »

Il n'était pas disposé à parler. Mais, une petite voix me disait que je ne lui étais pas hostile. J'avais une mince chance de l'atteindre au plus intime de son être. Il leva soudain la tête. Une feuille dansait au milieu des flocons. La brillance du végétal caressé par le soleil se mêlait délicatement à l'étincelle captée dans ses yeux. Ayant surpris cette éclaircie, je fis comme lui, émerveillé par cet indice chargé de tendresse... Il m'observait, je le sentais. Intrigué à son tour par mon intérêt pour cette... futilité ! Lorsqu'il comprit que je l'observais à la dérobée, il se crispa, serrant ses mâchoires. La petite étoile au fond de ses yeux s'éteignit instantanément.

- « C'était beau, si fragile, éphémère. Hasardais-je, détournant mon regard »

- « »

- « Tu sais, Noël, c'est la venue au monde d'un événement merveilleux grâce à un enfant. L'amour que tu as en toi te permets justement de déceler des parcelles de vie essentielles, invisibles. Je crois que nous devons cela au Divin enfant. »

- « Jésus ? »

Il porta sa main à la bouche. Je le soupçonnais de réprimer un rire espiègle. Puis, après un long silence il se mit à me raconter son histoire. Sans fioritures, sans haine. Un peu comme une confession, qui soulage. Des petites perles de larmes timides se mirent à couler sur ses joues...

- « Je n'ai jamais eu de place nulle part.... ajouta-t-il presque navré »

Il n'en voulait même pas trop à ses parents divorcés, qui ont reconstitué un nouvel univers. Il avait du mal à vivre sans cet essentiel qui sécurise tout enfant, rêvant d'expérimenter la vie. Il espérait s'épanouir, tout simplement.

- « Ah la vie n'est pas toujours ce qu'on souhaite... Osais-je formuler un peu mal à l'aise à cause de mon impuissance à le délivrer de ses chagrins »

- « Les enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de la vie. A elle même. Ils viennent à travers vous et non pas de vous. Et bien qu'ils soient avec vous. Ils ne vous appartiennent pas »

- « Tu connais Kahlil Gibran ? »

- « J'ai des oreilles pour entendre... souffla-t-il un rien excédé »

J'étais interloqué. Nom d'un sacré petit bonhomme. C'est comme si quelque chose me reliait à lui...

- « Je ne suis pas le petit Prince, ni le renard que tu... aurais pu apprivoiser! Mais tu es une branche de mon Noël... »

- « Tu connais Saint Exupéry ? Ecoute, proposition fraternelle : Je t'emmène à la maison. Un bon chocolat chaud, ça te dirait ? »

Il ne s'est pas fait prier. Mais il m'a suivi à distance respectable, les mains dans les poches. Sifflotant...

Installé à table, il sirota le contenu du bol avec délectation. Je dus m'absenter un moment. Et, revenu dans la pièce... Il avait disparu ! Un courant d'air m'a mis la puce à l'oreille : la porte d'entrée était grande ouverte. Il était donc parti avec les bredele que mon épouse et ma fille avaient apportés en même temps que des zettes de paroles réconfortantes. Je les appelais. Après tout peut-être est-il descendu avec elles ! Volatilisé... Nous étions stupéfaits. Du coup, étais-ce un rêve ?

Lisa nous montra alors une feuille de papier posée devant la crèche et sur laquelle il avait dessiné un cœur. Il avait gravé dans ce dernier un merci coloré comme un arc-en-ciel et, à côté du cœur il s'était ingénié à reproduire des flocons de neige, des fleurs de girofle, une bougie rayonnante, un pèlerin... y ajoutant : "Joyeuse lumière de Noël" ... "Ultraia"...

Instinctivement nous formâmes une grappe de tendresse, étonnés, éblouis, quoiqu'un peu perplexes. Dans la crèche, nous vîmes alors l'Enfant Jésus arborer un lumineux sourire...

Gilbert Mosser ✉ gilbertmosser@hotmail.com



→ Le désert et le camino

... « Il nous enseigne à ne pas gémir, à ne pas parler inutilement. Les mots inutiles nous intoxiquent... Il...vous ponce l'âme, vous apprend les gestes en symbiose avec le corps, une certaine lenteur intérieure.... Il nous donne la notion de l'immensité du temps, de l'éternité. L'être humain ne ressent plus son existence comme un éclair sur la Terre....

Il est aussi l'apprentissage de la soustraction. Deux litres et demi d'eau par personne et par jour, une nourriture frugale, quelques livres, peu de paroles. Les veillées du soir sont consacrées aux légendes, aux contes, au rire. Le reste appartient à la méditation, au spirituel. Le cerveau met le cap en avant. Nous sommes enfin débarrassés des futilités, des inutilités, des bavardages. L'homme, cette étincelle entre deux gouffres, trace ici un chemin qui s'efface

les zoreilles du chemin

ra après son passage. Soustraire, se soustraire ; prendre l'essentiel non seulement d'objets mais de pensées, cet allègement est déjà une philosophie....

Il sculpte l'âme. Il tanne le corps....

Il nous réapprend les gestes naturellement rituels, inscrits voire dirigés par le cosmos. Un homme soumis à la modernité et au béton est démuné dans un tel monde, s'il ne se régénère pas aux deux niveaux essentiels qui le structurent : la Terre et le Ciel. Le citadin n'est plus le fils de ces deux éléments nourriciers. Cette éternelle division entre matière et esprit doit cesser... La Matière est animée par l'Esprit. La montée de la vie et celle de l'Esprit sont liées. »

Non, Il... n'est pas « le Camino » ! Il... est le désert défini par Théodore Monod, dans l'ouvrage « Chercheur d'absolu ». Ne peut-on voir bien des similitudes, entre Le Chemin et le Désert ?

Pierre Baillet ✉ baillet.pierre@bbox.fr

→ Sur la trace de l'Archange



Ce n'est certes pas le chemin de Compostelle, mais on le croise sans cesse tout au long des cinq semaines de cette jolie randonnée entre Paris et le Mont-Saint-Michel.

François-Xavier Maigre, journaliste à La Croix, sa femme Pauline et leurs deux petits Faustine et Martin ont pris le chemin vers la Merveille, accompagnés de l'âne Cakao qui portait les bagages de la famille. Cette idée leur a été soufflée par Marie-Paule Labéy, qui anime l'association de renouveau des chemins du Mont. Ils sont ainsi allés de famille en famille sur cet antique itinéraire de pèlerinage, apportant du rêve et collectionnant de belles expériences de chaleur humaine.

306 pages, édition Bayard, ISBN 978-2-2274-8520-4 16 €

www.lescheminsdumontsaintmichel.com

→ Les groupes accompagnés

Il existe sur le site www.chemindecompostelle.com en page d'accueil une nouvelle rubrique appelée " [Marcher en groupe accompagné](#) ". Cette rubrique regroupe aujourd'hui trois structures : [Les Premiers Pas](#), [Le Chemin des Etoiles](#) et [Le Chemin de l'Essentiel](#). On risque d'entendre hurler les puristes sur ces faux pèlerins incapables de marcher seuls et qu'il faut prendre par la main.

En fait ce serait un faux procès, car la démarche de ces trois structures rejoint la crainte de certaines personnes qui aimeraient bien partir sur ce grand chemin dont elles ont longuement entendu parler. Oui mais voilà : elles n'ont jamais randonnée, elles ont quelquefois un certain âge, elles ont peur d'affronter la solitude des chemins, elles n'ont aucune idée des us et coutumes, des rituels d'un chemin de pèlerinage.

Alors les animateurs-trices les prennent en main, organisent pour elles la première semaine, réservent les gîtes, souvent marchent avec elles, et leur apprennent ces petits riens qui facilitent la vie du

pèlerin. Ensuite, le "client" continue seul, à suivre ou bien l'année suivante. Et finit par faire ce chemin qu'il était incapable d'entreprendre seul.

Ces accompagnants proposent leur service à un prix raisonnable qui tourne autour de 300 euros pour une semaine, montant auquel il faut ajouter les frais de gîtes et de repas.

A leur manière, ces structures de Premiers Pas contribuent à poursuivre et répandre le beau rêve du Chemin.



→ Le chemin au Portugal

Notre voyage, qui a duré six semaines, comporte deux parties distinctes : phase 1 du 5 au 14 mai, de Faro à Evora, cheminement à inventer - et phase 2 du 15 mai au 12 juin, pèlerinage de Compostelle proprement dit de Lisbonne à Santiago, en passant par Fatima. Nous avons dormi 7 fois sous la tente, 7 fois chez les bombeiros (pompiers), 8 fois en albergue peregrinos, 2 fois chez l'habitant et 16 fois en residencial (chambre d'hôtes bon marché).

Questions :

Pourquoi, quand il a fallu rebrousser chemin lorsque le beau chemin sur lequel nous évoluions s'est interrompu subitement, au-dessus d'une rivière infranchissable, nous avons su garder le moral et rire de cette surprenante mésaventure, en zone escarpée et sous une grosse chaleur avec un sac à dos trop lourd ?

Pourquoi, au moment où le soleil allait se coucher, une grande vipère s'est trouvée là, pour nous empêcher d'installer la tente. Il a fallu parcourir un bon kilomètre de plus, en montée, en fin de journée harassante, et nous n'avons même pas perdu notre enthousiasme ?

Pourquoi, lorsque nous avons programmé de camper, en fin d'après-midi, une subite et violente pluie d'orage, qui a duré plus de trois heures nous a empêchés de monter la tente, nous avons conservé notre optimisme et alors une solution a été trouvée par un aimable et débrouillard patron de restaurant ?

Qui a créé cet impressionnant état d'esprit dans lequel nous avons surmonté les événements délicats ?

Réponse : Nous étions bien entraînés (une rando en Finistère de 24 km par semaine) et aucun bobo ni traumatisme ne sont venus perturber notre progression. Cela a contribué indubitablement à conserver un bon moral et une joie de pérégriner jusque-là inconnus.

Voici un petit florilège de la sociologie du Portugal :

Chaque propriétaire a trois ou quatre chiens pour garder la maison. Comme il apparaît que les Portugais ne pratiquent pas beaucoup la randonnée, ces chiens ne sont pas habitués à voir des marcheurs passer à proximité de la clôture et aboient bruyamment après nous, systématiquement, ce qui ne semble pas émouvoir les propriétaires ni leurs voisins. En fait, les Portugais sont insensibles au bruit. Quand vous entrez dans un bar, un magasin ou un restaurant, dans la loge d'une logeuse, il y a toujours un ou deux téléviseurs qui crachent leur musique ou autres commentaires de matchs de football que personne ne regarde. La nuit, les chiens dans les cours et jardins, en campagne comme en ville, aboient dès qu'ils aperçoivent un chat ou un autre intrus, cela ne semble pas perturber leurs maîtres ni le voisinage. Nous avons campé dans un camping municipal à Beja, la discothèque toute proche nous a fait profiter de l'ambiance sonore jusqu'à 3 heures du matin...

Les Portugais ne sont pas habitués à utiliser des cartes routières, apparemment. Il est impossible de trouver en librairie ou dans un magasin spécialisé des cartes plus détaillées que des cartes au 1/

les zoreilles du chemin

300.000°. Dans le sud, les villages, parfois abandonnés depuis une dizaine d'années, ne sont pas signalés par un panneau. On ne sait pas où on se trouve et quand on demande à un habitant, il ne sait pas lire une carte ni nous dire un nom de lieu, ou alors il nous donne une indication qui ne correspond pas à la carte...

Quand nous étions sur le Camino portugés, à partir de Lisbonne, nous avons utilisé le guide du Chemin de Compostelle au Portugal. Ce guide ne comportait pas souvent des informations logistiques majeures, notamment celles dont nous avions le plus besoin, comme les lieux de ravitaillement ou les terrains de camping. Les noms cités dans le texte ne correspondaient jamais aux annotations des lieux portés sur les extraits de cartes du guide lui-même. Il n'y avait aucune indication sur les distances.

Les Portugais sont fiers de parler français. Il y a toujours un autochtone qui maîtrise notre langue. Ceci est un vrai confort. Même dans les villages où il y a moins de dix habitants, il se trouve toujours l'un d'eux qui a travaillé en France ou en Suisse. Ces francophones ont plaisir à venir échanger avec nous et nous dire tout le bien qu'ils pensent de notre pays. Ce fut une véritable révélation. Nous avons mesuré le bonheur de voir des étrangers parler de nos compatriotes avec tant de reconnaissance.

Didier Gombert ✉ didiergombert@orange.fr



Sur ce parcours automatiquement découpé en fonction des villes-étapes je me suis arrêté dormir dans des gîtes, des refuges ou des hospitaliers privés et partout j'ai rencontré des personnes toujours accueillantes et sympathiques dont les informations m'ont été précieuses. Je les en remercie encore.

Comment prends-t-on le chemin ?

Un jour on se décide à devenir pèlerin

De laisser de côté les aléas de la vie quotidienne

Pour ne plus penser simplement qu'à ceux qu'on aime

On met dans son sac le minimum indispensable

Prêt à effectuer une distance considérable.

Jour après jour, après chacun de nos efforts,

Le chemin parcouru devient notre réconfort

Et en souhaitant que tout aille pour le mieux

On se surprend à dire « merci mon Dieu »

Sur le camino francés : arrivé à Saint-Jean-Pied-de-Port le 16 avril, je me suis rendu au bureau des pèlerins 39 rue de la Citadelle. Pour raison de mauvais temps, la montée par Orisson nous a été déconseillée. J'ai donc suivi les conseils et je suis passé par Valcarlos, moins joli paraît-il que la route Napoléon, mais il risquait d'y avoir trop de brouillard et de la neige...

Je ne suis pas resté à Roncevaux. Après visites et photos, j'ai continué jusqu'à Espinal où j'ai dormi dans un gîte privé. Ensuite j'ai pratiqué les albergues, la place ne m'a jamais manqué. Je ne connaissais pas l'Espagne et j'ai donc découvert les magnifiques cathédrales de Burgos, León et bien sûr Santiago, ainsi que les nombreux ponts et autres édifices romans ou des villages typiques qui méritent que l'on s'y attarde. J'ai beaucoup apprécié également le balisage sans reproche et l'entretien des chemins.

Contrairement à la partie française, j'ai de suite été impressionné par le nombre de "marcheurs-pèlerins-randonneurs" de tous âges, venus des quatre coins du monde pour effectuer ce périple, et pourtant ce n'était pas la pleine saison. Sur une grande partie de mon chemin en Espagne, je n'ai pas rencontré de

Français et donc les conversations le soir dans les gîtes ont été sommaires car je ne parle pas l'anglais. Donc, la barrière de la langue ne m'a pas permis de communiquer aussi pleinement que je l'aurai souhaité mais globalement, je n'ai pas ressenti souvent sur le Camino une approche-pèlerin telle que je la concevais dans mon imaginaire et je me suis interrogé sur les motivations de chacun : réalisation d'un exploit personnel, randonnée facilitée par les hébergements (on peut acheter un crédencial dans n'importe quelle boutique...), succomber à une mode, ou bien en quête d'eux-mêmes à travers une démarche spirituelle ? Je reste encore interrogatif mais il est vrai que maintenant, le chemin de Compostelle est surtout culturel. Nonobstant, il faut marcher beaucoup et ne pas croire que tous les jours sont faciles...

Dans la souffrance et dans la peine

Il faut avancer quand même

Ainsi chaque jour que Dieu fait

Nous rapproche du but tant espéré

La façon dont certains organisent la journée est quelquefois surprenante : se lever aux aurores, marcher à un rythme soutenu pour, dès l'arrivée, prendre un lit et dormir le reste de l'après-midi (et même ronfler sérieusement !). Peut-être qu'en période d'affluence et de grande chaleur cela peut se comprendre mais en ces mois d'avril et mai 2012 où c'était surtout la pluie, le vent, le froid qui ont accompagné notre cheminement, ce n'était pas une nécessité, me semble-t-il.

Quand on part pour Saint Jacques de Compostelle

On mène de fait une vie parallèle

En laissant de côté les tracés et soucis quotidiens

L'esprit n'est plus accaparé que par le chemin

→ Témoignage de Jacques (St-Léonard-de-Noblat à Santiago)

Parti de Saint-Léonard-de-Noblat, sur la voie Lemovicensis, le 27 mars 2012, je suis arrivé à Santiago le 12 mai après 47 jours de marche pour quelques 1.370 km, soit une moyenne de 29 km par jour. Pour raison familiale, j'avais fait la promesse de partir seul sur le chemin et de l'effectuer d'une traite. J'avais 66 ans et quelques...

Préparation : je marche régulièrement le dimanche avec une association mais les distances ne dépassent pas souvent les 15 km, donc ma condition physique est bonne sans que je sois un sportif accompli. J'ai adhéré à l'association des amis de Saint Jacques de la voie de Vézelay afin d'obtenir les fiches itinéraires et le crédencial indispensable. Pour le chemin en Espagne, je me suis servi du miam-miam-dodo.

Parcours en France : j'ai rencontré seulement cinq personnes, aussi les occasions d'échanges ont été rares, ce qui m'a inspiré les réflexions suivantes :

Sur le chemin nous traversons bois monts et plaines

Sans rencontrer la moindre vie humaine

Seulement accompagné par le chant des oiseaux

Ou le murmure de quelques ruisseaux

Propices au questionnement, à la méditation

Qui permettent d'ouvrir son esprit à d'autres horizons

Lorsque parfois tu es pris de lassitude

Car le chemin est souvent solitude

Il faut puiser dans son mental

Pour bien vite retrouver le moral

les zoreilles du chemin

*Lever à l'aube, petit-déjeuner, préparatifs, départ
Marcher, marcher, pour le soir dormir quelque part
A l'étape; tampon, payer, prendre le lit, poser le sac à dos
Se doucher, laver, visites, provisions s'il le faut
Manger et se coucher de bonne heure
En espérant qu'il n'y aura pas de ronfleurs*

J'ai aussi déploré l'attitude de bon nombre de ces soi-disant "pèlerins" qui jettent systématiquement leur bouteille d'eau (ou autre soda...) sur le bord du chemin. Je n'aurai jamais pensé que ces foules en déplacement, que je croyais animées pour le moins d'un esprit randonneur soucieux de préserver l'environnement, se ficheraient comme d'une guigne du devenir de ces plastiques qui ne se désagrègent jamais ! c'est franchement révoltant ! au début, dans ma naïveté, j'ai cru à un geste isolé et ai ramassé une, deux, trois bouteilles pour les jeter dans une poubelle - on en trouve régulièrement dans chaque village. Puis hélas, j'ai compris que c'était peine perdue car elles jonchent le sol tous les 50 mètres.

*S'il vous plaît nobles pèlerins
Ne jetez pas sur le chemin
Vos emballages et autres déchets
La nature mérite d'être préservée*

Conclusion : effectué dans les conditions que j'avais choisies, seul et d'une traite, le chemin m'a apporté ce que j'en attendais : introversion, temps de méditation... Ce fût pour moi une expérience enrichissante et j'ai été particulièrement heureux d'avoir pu réussir mon périple. Il est vrai que rien ne peut être entrepris sans un minimum de forme physique, mais l'âge n'est pas un handicap si on sait ménager ses forces.

Enfin, je veux saluer ici les Français que j'ai rencontrés sur la fin du chemin (la plupart terminaient cette année leur pèlerinage commencé il y a plusieurs années) avec qui j'ai passé d'agréables moments. A Santiago, j'ai aussi eu une pensée pour tous ceux qui sont morts sur le chemin et dont les nombreuses stèles nous rappellent que rien n'est jamais sans risque et je finirai par cette maxime :

*Dire que ce n'est pas difficile serait mentir
Dire que c'est impossible serait trahir*

Jacques Bels ✉ jrbels@free.fr

→ Perdu de vue

• Nous recherchons Olivier qui était de la région de Saintes et ses amies Espagnoles Rachela et Marissa, rencontrés plusieurs fois sur le chemin entre Le Puy et Nasbinals. Nos routes se sont quittées à Prinsuéjols. Nous avons égaré leurs coordonnées...

Sonia Delaunay ✉ Sonia.delaunoy@gmail.com

• Un grand merci aux Zoreilles de novembre. En effet, j'ai retrouvé Christine grâce à la rubrique «perdue de vue». Je lui ai envoyé la photo promise et nous avons pu converser. Beaucoup d'émotions et de souvenirs racontés. Je me permets de vous solliciter une nouvelle fois pour contacter deux Belges, mère et fils, vendant boissons et de quoi grignoter dans une camionnette sur le chemin campagnard entre Puente la Reina et Iраche. Le mardi 7 août, j'ai pris une photo d'eux que je devais leur faire parvenir sur leur site "Les Belges de l'oasis del camino". Ils connaissaient bien ma ville Virton car ils avaient de la famille à Gérouville et Etalle, villages proches.



Marie-Josée Gillet
✉ mj.gillet@base.be

→ Recherche compagnons

• Après un départ reporté l'an dernier, je prépare ma mise en route du Puy à Compostelle pour mai 2013. Comme beaucoup, lors de la première fois, de nombreuses interrogations et quelques angoisses commencent à poindre. Si quelqu'un a ce même projet, j'aimerais en discuter et pourquoi pas organiser un départ ensemble. J'ai 60 ans et je suis un marcheur du dimanche, je n'ai pas de but ni de raison précis (ni religieux, ni spirituel, ni sportif), juste pour voir si je peux et si je trouve. Je pense privilégier les gîtes et les étapes de 15 à 25 km ; pour le reste je suis ouvert à tous les avis.

Jean-Claude ✉ jcmigeot@gmail.com

• Notre Chemin pour 2013 (mai-juin) partira de Roncevaux pour aller jusqu'à Santiago. Nous recherchons un groupe de marcheurs, avec organisation de portage. Nos possibilités journalières peuvent aller jusqu'à 25-30 km par jour

Arlette et René ✉ nivault2@wanadoo.fr

→ Histoire de godillots

Voilà une aventure qui m'est arrivée sur le (long) parcours que j'ai fait cette année. Mon trajet tout d'abord et succinctement pour la suite de l'histoire : parti le 8 mai de Gillonnay dans l'Isère je rejoins Arles à pied par un itinéraire balisé puis je prend la Voie d'Arles jusqu'à Oloron-Sainte-Marie. (déjà 1.000 km dans les chaussures). Là, je bifurque sur Saint-Jean-Pied-de-Port pour rejoindre ensuite Hendaye-Irun et m'engager sur le Camino del Norte. Après avoir pris la magnifique variante Primitivo, je rejoins Santiago le 5 août (2.000 km aux semelles). Petit tour du côté de Fisterra puis Muxia et retour le 13 août à Santiago... Prêt pour le retour... à pied.

Remonter le Camino Francés n'est pas très compliqué pour qui aime les jeux de pistes... à l'envers ! Mais le plus chouette (pas pour tout le monde) m'est arrivé à Villafranca del Bierzo à l'albergue La Piedra. Au petit matin, tout ceux qui vont sur Santiago se précipitent dans la course au gîte et je laisse tout ce petit monde "a-gîté" partir avant moi. Quelle importance puisque je vais dans l'autre sens...

À 7 h et quelques poussières de pèlerins plus tard, je descend et je remarque que mes chaussures ont changé de place, puis aussi qu'elles ne sont pas lacées comme d'habitude. Mais alors... quelqu'un aurait-il échangé mes chaussures ? Eh oui, à 5 heures du matin, on a pas les yeux en face des trous et des chaussures de même marque, même modèle, même pointure, dans le noir ça s'enfile pareil.

Je regarde les semelles ... impeccables ! Le pèlerin est sans doute parti de Saint-Jean-Pied-de-Port, ses chaussures ont donc environ 600 km et il est parti avec les miennes qui en avaient 2.300... Ya pas photo et dire que je pensais les faire ressemeler à León... Comme dit la dame de l'albergue : « Cadeau du chemin »

Je voudrais donc remercier le pèlerin embrumé de Villafranca pour son échange en espérant que mes chaussures l'aient emmené tout de même jusqu'à Santiago (je pense qu'elles pouvaient encore retourner jusque là-bas) et lui dire que ses chaussures étaient bien arrivées à Saint-Jean-Pied-de-Port le 17 septembre, terme de mon voyage pour cette année.

Je lui signale encore qu'il pourra les récupérer l'année prochaine pour peu qu'il me contacte pour me donner son parcours ou du moins la date de son passage à Villafranca del Bierzo puisque ce lieu semble propice aux échanges. Je m'arrangerai pour y être.



Bises à tous et Buen Camino

Bernard Sublet ✉ bernardsublet@gmail.com

les zoreilles du chemin

→ Le coin de poésie de Josuah Rey

Le Refuge

Personne, comme le disait le guide
N'offrit de me laver les pieds
Lorsque je voulus m'arrêter
Crottée, halelante, lessivée
Avec de l'hiver plein le dos
Les mains froissées par la mouillure.

Pas même ne m'offrit un café
Que je n'osais pas demander
Volets clos entre les vieux murs
Qu'un vent fou agresse et fissure.

Et les terres d'Aubrac recrachaient
Leurs pèlerins givrés, défaits
Dans le blizzard qui vous renverse
Cul par dessus monts, à grands gestes.
Pour tout fard à lèvres, le gerce
Pour toute pèlerine, le vent.

Seule, une vieille femme édentée
Me fit l'aumône en sa tanière
Devant un feu de braises chaudes
D'une tisane

Aux herbes simples des campagnes
Me laissa poser mes habits
Dégoulinants sur le plancher
Sans s'attendrir de le souiller.

Seule une vieille, dans mon coeur
A fait son nid, oiseau rieur.
Je la porte dans ma musette
Jusqu'aux remparts de Compostelle.
Précieux trésor, fragile et doux

Je la remettrai à la vierge
Parmi les reliques et les cierges
Même si je n'y crois pas trop.
La quitterai dans un halo
D'encens et de prières antiques
Délaissant les foules mystiques
Je reprendrai mon sac à dos.



Extrait du livre « Verdurlure et Carabistouilles »

Pour commander : Josuah Rey, 44 chemin de Chuguet,
74320 Sevrier, 04-50-52-41-92 ✉ josuah@hotmail.fr

→ Les bonnes fortunes du chemin

Cette photo a été prise lors de mon étape à Azofra le 9 septembre 2012. Le village fêtait le remerciement à la vierge autour de deux paellas géantes. Pour accéder au festin, il était demandé quelques euros, en contrepartie de quoi vous était remis ce foulard violet et vous aviez droit au repas complet plus café, dessert et boisson à « volonté ».

Jean-Marie Lambert ✉ jeanmarie.lambert1@.free.fr



→ Souvenir du Père Péninou

Peut-être, vous aussi, l'avez-vous rencontré sur le Chemin de Compostelle, après Saint-Palais, dans le petit village basque de Uhart-Mixe, en face du gîte de l'Escargot, où Antoinette et Arnaud savent si bien recevoir les pèlerins. Sa maison familiale semble avoir été placée là, tout près de l'église, pour un accueil spirituel empreint de grande humanité.



Le Père Henri Péninou, Henri tout simplement, a peut-être célébré une messe spécialement pour vous pèlerins, ou offert gîte et couvert dans la maison de famille ou le petit cabanon, ou hébergé votre cheval ou votre âne dans son jardin, ou partagé un repas avec vous ou présenté des amis, ou répondu à certaines de vos questions ou seulement échangé quelques mots.

Une rencontre possible avec Henri ajoutait à la richesse de cette partie du Chemin proche d'Ostabat, de la pierre de Gibraltar, ou de la Chapelle de Soyartz. Si, par sa Foi, son amitié, le respect et le goût des autres, son écoute, ses silences, vous avez reçu de lui, il a reçu aussi de vous. Aucune rencontre n'était insignifiante pour Henri.

Le 25 septembre 2012, notre ami Henri est arrivé au terme de sa route, sans pourtant quitter le Chemin de Compostelle puisqu'il repose désormais, avec ses parents, dans le petit cimetière d'Uhart-Mixe.

Depuis que nos chemins se sont croisés pour la première fois à l'aumônerie militaire de Toulouse, en 1962, des vagues successives telles que rencontres, mariages, baptêmes, deuils, anniversaires, blessures, confidences, forgèrent notre amitié. Une amitié fidèle ainsi qu'envers tous ses amis. Nos Chemins de Compostelle formaient une vague qui nous ramenait régulièrement vers Henri, jusqu'à la vague finale qui, 50 ans plus tard, nous a permis de l'accompagner jusqu'à son dernier souffle.

Le père Henri Péninou fut aumônier militaire durant plusieurs mois pendant la guerre d'Algérie, puis aumônier des étudiants à Pau.

Péninou s'écrit avec un P comme « Panache », comme « Padre », ainsi l'appelaient les « paras », comme « Prière », il a souhaité celle du Para pour ses obsèques, comme Paix, celle que nous lui souhaitons, comme « Palette de couleur », l'Art le passionnait, comme « Pluriel », il avait de nombreux amis, comme « Pardon ». P aussi comme « Prouesse », celle de soutenir une thèse à 81 ans, alors que sa maladie l'affaiblissait davantage chaque jour. Le thème : « Guerre d'Algérie - Respect de l'Homme – Théologie d'une expérience pastorale engagée », et la qualité de sa réflexion lui ont valu la mention « très bien ». Le sujet prouve son attachement pour l'Homme et l'Algérie qu'il aimait.

Henri, jalon sur le Chemin de Compostelle, jalon d'amitié entre nous tous qui le pleurons aujourd'hui mais aussi, jalon pour Jésus-Christ et l'Avenir de l'Homme.

Solange et Xavier Guédon ✉ xguedon@wanadoo.fr

→ Demande de renseignements

Nous sommes un couple de québécois qui avons fait plusieurs chemins de Compostelle et nous aimerions faire le chemin portugais au printemps 2013 à partir de Lisbonne. Toute information pertinente (coup de coeur ou coup de gueule) concernant ce chemin serait grandement appréciée.

Pierre Desroches ✉ pierrotmagda@videotron.ca

les zoreilles du chemin

→ Le règlement et son contournement

Nous avons fait le Camino en mai-juin cette année en compagnie de deux coursiers aux longues oreilles. Tôt le matin, sur la place devant la cathédrale de Santiago, les ânes sont en train de prier saint Jacques de faire un miracle pour eux en faisant tomber du ciel des épis de maïs et d'avoine. Leur prière n'a pas été exaucée, autrement vous auriez déjà dû en entendre parler...

Je vous écris pour contredire les bruits de Radio Camino. Nous avons traversé Pampelune, Burgos, León chaque fois tôt le matin sans le moindre problème. A Burgos, par exemple, nous sommes passés devant la Guardia Civil, une jeune dame en uniforme nous fit signe de nous arrêter. On s'est dit, voilà le PV...

Quelques instants après, elle revenait avec trois autres collègues, tous hilares, chacun muni d'un appareil de photo... A León, un gars de la police municipale nous a accompagnés un bout de chemin pour nous faire prendre des raccourcis. Il est vrai que le balisage du Camino, dans les grandes villes, vous fait prendre bien souvent le chemin des écoliers.

Les mamans avec des enfants en bas âge exultaient de pouvoir



leur montrer l'animal ayant autrefois servi à la Sainte Vierge de monture de fuite vers l'Egypte. Et aux personnes âgées, les ânes rappellent des souvenirs de jeunesse. En général, les ânes sont mieux acceptés que leurs cousins, les chevaux.

En revanche, d'autres pèlerins nous ont regalé d'histoires horribles à propos de camarades, qui, partis avec un âne, ont dû arrêter le pèlerinage au bout de quelques jours du fait que l'animal leur en avait fait voir de toutes les couleurs. Eh oui, un âne qui se respecte et qui a toujours sa logique à lui, n'a rien d'une voiture de location.

Peter Kallenberger ✉ peter.kallenberger@orange.fr

→ La casquette oubliée ...

Notre fidèle lecteur Ronald van de Voorde nous a gratifiés le mois dernier d'un article dithyrambique sur la casquette, mais en oubliant de nous faire parvenir la photo de ladite casquette.



Ce qui rendait l'article totalement incompréhensible, et laissait le pèlerin dubitatif, voire anxieux. Le comité de rédaction a donc décidé de réparer cette omission et de publier la photographie, son auteur, sa bière et son couvre-chef.

Le bonheur à l'étape, quoi !

→ Réactions à l'article " La face sombre du Chemin "

Cet article sur les Zoreilles de novembre exprimait le ras-le-bol d'un hébergeant du Camino d'Arles devant le sans-gêne et l'irrespect de certains hébergés (ne parlons plus de pèlerins quand on se conduit hors de toute politesse et en oubliant les notions élémentaires de propreté et de courtoisie).

Nous avons eu plusieurs réactions parmi lesquelles nous en avons sélectionné deux qui en sont un bon résumé.

Le point de vue de Christiane :

Excusez-moi pour l'inconfort que vous ressentirez peut-être en lisant ces mots, mais en cette fin de saison jacquaire, il y a un trop-plein de mécontentement face à des comportements indécents et irresponsables de certains marcheurs se prétendant être pèlerins. Je peux tolérer et supporter beaucoup de choses, mais trop, c'est trop ! Et je ne suis pas la seule, je parle au nom de plusieurs hébergeurs sur cette voie où le portage de sacs n'est pas organisé, Dieu merci ! Que tous ne se sentent pas visés, c'est une minorité de marcheurs qui nous gâchent le plaisir d'accueillir, mais cela finit par nous exaspérer.

- Il faut apprendre à assumer vos choix : faire une longue étape, arriver tard, parfois sans vous annoncer et espérer la demi-pension et vous fâcher ou paniquer si je vous dis que je ne sers pas le repas.

- On n'organise pas une étape de 18 km de la même façon qu'une étape de 34 km ! Et partir pour 34 km sans s'assurer qu'il y a de la place, c'est de l'inconscience !

- Certains veulent être libres, ne pas se contraindre à réserver, arriver tard, passer une demi-heure sous la douche sans se soucier que d'autres attendent leur tour et n'avoir plus qu'à mettre les pieds sous la table et être servis... Avant, on disait : le touriste est roi ! Il y a donc tant de "touristes" sur le chemin ?

- Savoir qu'en arrivant tard, au mois d'octobre où les journées raccourcissent, votre linge ne sera pas sec pour le lendemain. Est-ce à nous de payer l'électricité du radiateur que vous ne tarderez pas à allumer pour sécher votre linge, alors que la température de la chambre ne nécessite pas de chauffage ?

- Essayer plusieurs lits pour en trouver un à votre goût, sans réaliser que tous les draps seront chiffonnés et que le lendemain matin, je me gratterai la tête en me demandant dans quel lit vous avez bien pu dormir. Ce serait tellement plus simple pour nous si vous n'utilisiez qu'un seul lit et si vous pensiez à enlever la taie d'oreiller de votre lit !

- Si certains peuvent prendre une douche sans inonder toute la salle de bain, pourquoi pas vous ? Et que dire de l'état des toilettes après votre passage, messieurs ?

- Certains pèlerins ont dû passer une heure à remettre en état de propreté la cuisine d'un gîte communal, après le passage des cinq pèlerins de la veille qui avaient laissé la cuisine dans un état de saleté indescriptible. Passer la vaisselle utilisée sous le robinet d'eau froide et la laisser égoutter, alors que du produit de vaisselle est à votre disposition, qu'un torchon est posé là, bien en vue, ne souhaitant qu'à servir, et nous obliger à repasser derrière vous pour que tout soit propre pour les suivants, vous trouvez cela normal ?

Ça sert à quoi d'être sur le chemin si ce chemin n'est pas l'occasion d'un petit pas vers une conscience collective et écologique ? Ça sert à quoi d'être chaque année sur une voie jacquaire si son chemin n'est pas l'occasion de sortir un peu de nos égoïsmes et lâcher un peu nos exigences ?

Je me sens, grâce à ces quelques lignes rédigées à chaud, allégée et en ordre vis à vis des pèlerins qui doivent eux aussi subir de tels comportements. Je pourrai reprendre l'accueil la saison prochaine avec cœur, en espérant que ceux qui se sentent visés auront compris quelque chose et auront toute leur place sur le chemin. Aujourd'hui, plus que jamais, une conscience collective est nécessaire et le chemin est un lieu d'apprentissage.

Le point de vue de Yves :

Je ne sais s'il existe une solution toute prête à ce problème, mais je pense objectivement, que les mauvaises mentalités véhiculées par ces "pèlerins-randonneurs", ne sont que le reflet de notre société consumériste.

les zoreilles du chemin

De fait ces gens qui traînent leurs mauvaises habitudes, leur éducation inachevée, leur non-respect d'autrui, ne font que répéter ce qu'il vivent au quotidien dans les villes, Ils consomment !

Peu importe le produit, ils vont sur les chemins comme ils vont à la salle de gym, en vacances ou en thalasso, ils consomment ce qui est bon pour eux, à leur porté et à auteur de leur bourse.

Leur démarche, si cela en est une, est dépourvue de spiritualité et encore moins de religiosité. L'ouverture à l'autre n'existe pas, ils sont formatés par cette république laïcisée, ou l'athéisme est référent, ou le christianisme doit être gommé de la pensée collective. Ils sont dans l'individualisme !

Vous dites que vous accueillez depuis 17 ans, c'est merveilleux une telle foi, de grâce ne cessez pas, continuez à accorder votre confiance, nous sommes encore assez nombreux à entreprendre une vraie démarche spirituelle et /ou religieuse et avons besoin de vous.

Connaissez-vous la chaîne dite "Chaîne d'Accueil" ? Celle-ci permet aux hébergeant de recevoir chez eux de façon plus confidentielle le pèlerin du soir. Si celle-ci n'est pas parfaite, elle témoigne cependant de la volonté de préserver l'Accueil Jacquaire, en minimisant les désagréments que vous rencontrez trop fréquemment.

Pourquoi à l'avenir ne pas imposer aux Pèlerins à leur arrivée, de déposer s'il ne le font d'eux-mêmes à la discrétion de leurs hôtes, leur créanciale et carte d'identité qui leur seront rendues à poltron-jacquet ? Cela ne me semble pas une contrainte, seulement un gage de confiance de part d'autre.

→ Session de préparation à l'hospitalité

La Commission Hospitalité de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques organise comme chaque année une session de préparation à l'Hospitalité. Cette session se déroulera au Puy-en-Velay les 3-4-5 avril 2013. Elle est ouverte à tous ceux qui souhaitent être hospitaliers pour la première fois. Elle est construite autour de 4 pôles principaux :

- La fonction d'hospitalier : les fonctions, tâches, comportements de l'hospitalier. Cette partie est essentiellement construite à partir des échanges entre les participants.
- Les aspects historiques et culturels du Chemin de Saint Jacques.
- Le patrimoine historique et religieux spécifique au Puy en Velay.
- Une réflexion spirituelle sur l'hospitalité.

Le prix demandé à chaque participant est de 35 euros pour les adhérents de l'Association Rhône Alpes et 45 euros pour les autres participants (repas, location de salles, visites etc...). Pour en savoir plus ou vous inscrire : Alain Barbault ✉ alain.barbault@free.fr

→ Recherche hospitaliers sur la Voie d'Arles

L'association "Les Amis des Chemins de Saint-Jacques en Occitanie" dispose de quelques semaines non pourvues en hospitaliers bénévoles pour assurer l'accueil des pèlerins sur la voie d'Arles dans les gîtes de Reval et Baziège. Ces gîtes, situés en amont de Toulouse, sont gérés par l'association qui y assure une présence d'accueil dans l'esprit hospitalier, de mars à novembre.

La durée de la mission est de 8 jours, et peut être prolongée d'une semaine pour ceux qui viennent de loin. La mission est entièrement bénévole. Le changement d'hospitalier(s) (personne seule ou couple) s'effectue chaque vendredi en début d'après-midi.

Voir le site <http://compostelle.toulouse.free.fr> rubrique hébergement

✉ compostelle.toulouse@free.fr

→ Le concours-photos du Grand Rassemblement québécois

Le Grand Rassemblement se tient chaque automne au Québec afin de réunir les pèlerins qui reviennent du chemin et d'écouter leur témoignage.

Un concours-photo avait lieu cette année, pour lequel chaque participant devait exprimer son vote. Voici donc le cliché qui a été sélectionné. Il a été pris par René Quirion, de Québec.



→ Les jolis mots de Guy

Le personnage le plus extraordinaire rencontré n'est-il pas moi ? Que trouver sur le chemin, que voir et qu'entendre ? Je crois l'avoir vu, trouvé et entendu.

Maman Marie est partie en 2004, ma soeur Nicole est partie en 2008, ma pèlerine Marcelle est partie en 2011.

J'ai trouvé grâce à elles le bonheur d'écrire de la poésie. J'ai aussi trouvé l'amour maternel, fraternel, et l'amitié que j'avais oubliées. J'ai entendu parler les oiseaux qui ont vu Maman, ma soeur et mon amie.

Alors l'extraordinaire ce n'est pas moi, c'est ce qui est entré dans mon coeur. L'amour de la famille et l'amitié

Guy Galichon ✉ guy.galichon@hotmail.fr



→ Les bourdons de Castres

Ces magnifiques photos de bourdons seraient des chefs-d'oeuvre d'Alain, pèlerin-ébéniste à Castres, sur la voie d'Arles.

Mais nous n'en savons pas plus sur cet artisan aux mains d'or. Eclairez-nous SVP...

